

Semences de maïs en 2015 : des conditions de cultures difficiles, mais une production satisfaisante en vue des semis 2016

Contact : Pierre Guillaumin, pierre.guillaumin@agpm.com

Chargé de mission Économie et International – FNPSMS (Fédération Nationale de la Production de Semences de Maïs et de Sorgho)

La récolte des maïs pour la production de semences de qualité s'est achevée en novembre en Europe. Les conditions de cultures de l'été 2015 auront été marquées par des températures très élevées en période de fécondation, étape clé du processus de multiplication au champ. Cependant, les acteurs semenciers, agriculteurs et entreprises, ont su limiter les dégâts et les objectifs de production sont quasiment atteints sur l'ensemble de la zone UE-28. La France, premier producteur européen et leader mondial à l'export approvisionnant nombre de pays en semences de qualité, réalise 98% de ses objectifs de production. En Hongrie et Roumanie, 2^{ème} et 3^{ème} pays producteurs de l'UE, les résultats s'établissent respectivement à 85-90% et à 110-115%. Le rendement à l'échelle de l'Union Européenne devrait ainsi être compris entre 190 et 195 doses de semences (50 000 grains par dose) à l'hectare, pour une surface de production qui s'établit en 2015 à 133 000 ha. De quoi garantir une offre de semences diversifiée et de qualité dans toute l'Europe lors des semis 2016.



L'Ukraine, leader européen en production de maïs - important client de la filière française

Contact : Anna Kolakowska, anna.kolakowska@agpm.com

Responsable des Actions de Promotion à l'international – FNPSMS (Fédération Nationale de la Production de Semences de Maïs et de Sorgho)

Avec une production de 23 millions de tonnes en 2015/16, et des exportations attendues à environ 15 millions de tonnes, l'Ukraine est le premier producteur de maïs en Europe. Cette position résulte de l'augmentation des surfaces (4,1 Mha en 2015 par rapport à 2,8Mha en 2010) mais aussi de l'utilisation accrue de la génétique occidentale, confirmée par la hausse des importations de semences de l'UE28 depuis 2010 (45 000 T en 2014 contre 20 000 T en 2010). La France a bénéficié de ce développement et représente environ 20% des importations ukrainiennes de semences de maïs.

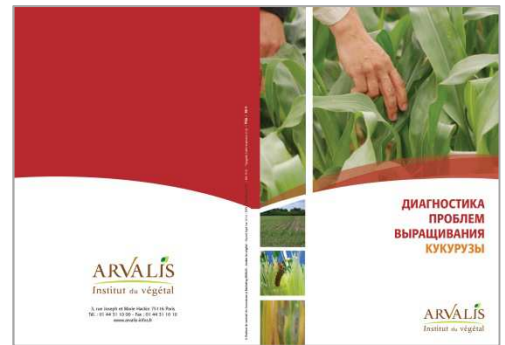
La vente des semences est accompagnée par différentes actions techniques (formations, colloques, publications) et de communication (salons, clips video, sites internet) que la FNPSMS réalise en Ukraine depuis plus de 7 ans. Ces actions ont pour objectif la promotion du maïs et de l'utilisation des semences de qualité. Dans ce cadre, deux rendez-vous importants ont eu lieu à Kiev fin octobre 2015. D'une part, une réunion bilatérale consacrée à la coopération franco-ukrainienne dans le secteur semencier, rassemblant les organisations et services français (Ambassade de France à Kiev / U.F.S. / F.N.P.S.M.S. / GNIS / SICASOV) et le Ministère de l'Agriculture ukrainien. D'autre part, une conférence dans le cadre du salon agricole InterAgro, avec des interventions de représentants de la filière française, mettant en valeur les semences de maïs « origine France » et les solutions qu'apporte la génétique « Élite » au double défi de l'alimentation et du réchauffement climatique.

« Diagnostic des accidents du maïs » : disponible en langue russe.

Contact : Anna Kolakowska, anna.kolakowska@agpm.com

Responsable des Actions de Promotion à l'international – FNPSMS
(Fédération Nationale de la Production de Semences de Maïs et de Sorgho)

Rédigée par les experts de l'institut technique ARVALIS, cette brochure décrit en détail plus de 70 accidents observés sur la culture du maïs, liés aux carences, aux maladies, aux ravageurs, au climat... Chaque accident est présenté sous forme d'une fiche décrivant en détail les symptômes, la nuisibilité, les situations à risque ainsi que les solutions préventives et curatives. Une multitude d'illustrations récentes optimise la pertinence du diagnostic pour le lecteur.



COP 21 : la contribution du maïs à l'atténuation des émissions des Gaz à Effet de Serre.

Contact : Jean-Paul Renoux, jean-paul.renoux@agpm.com

Conseiller technique AGPM (Association Générale des Producteurs de Maïs)

Pour les experts du GIEC, dans leur 5ème rapport de 2014, l'origine anthropique du réchauffement climatique ne semble plus faire de doute au-delà des incertitudes liées aux modèles de calcul. Les modèles climatiques compilés par le GIEC prévoient, selon quatre scénarios plus ou moins pessimistes, une élévation de la température comprise entre 0,3 °C et 4,8 °C pour la période 2081-2100, par rapport à la moyenne de 1986-2005. Dans l'optique de maintenir un réchauffement mondial en deçà de 2°C, il faudrait diviser par 2 les émissions mondiales de GES, et par 4 celles des pays développés. C'est l'enjeu majeur de la 21^e Conférence de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2015 sur le climat qui s'est tenue à Paris en décembre 2015, dite COP 21.

Les émissions totales du monde en 2012 étaient estimées à 49 000 Millions de tonnes d'équivalent CO², soit des émissions moyennes par habitant de 6 tonnes d'équivalent CO². L'agriculture proprement dite, avec 11% des émissions, est surtout concernée par des émissions de N²O (par les engrais azotés pour les cultures) et de CH₄-méthane (par la fermentation entérique des ruminants). Pour les émissions de CO², le bilan des cultures est largement positif car l'énergie nécessaire aux consommations intermédiaires (carburants, fabrication des engrais) est largement contrebalancée par le « pompage » de carbone exercé par les plantes et la séquestration d'une partie de ce carbone dans le sol avec les résidus de cultures.

Le maïs est une pompe à carbone particulièrement efficace : ainsi, dans les conditions de production françaises, pour un rendement maïs de 9.5 t/ha, le solde net de captation est de 22 tonnes d'équivalent CO₂/ha/an (Arvalis, 2015). Dans le même temps, comme la fixation du carbone et la production d'oxygène vont de pair dans le processus de la photosynthèse, un hectare de maïs produit aussi 10 tonnes d'O₂ par an.

Mais la contribution la plus spectaculaire du maïs à l'atténuation des GES est sa capacité à « séquestrer » le carbone dans les sols : pour chaque tonne de grain exportée, une tonne de biomasse est restituée, sous forme de résidus de culture aériens et racinaires. **Au final, on estime que la plante maïs permet de stocker à long terme dans le sol 2,2 tonnes équivalent CO₂ par hectare et par an.**

De plus, par la substitution des énergies fossiles par des énergies renouvelables, au bilan environnemental plus favorable, comme les biocarburants (aujourd'hui à partir des grains, demain à partir des cannes) ou la méthanisation, le maïs contribue à la durabilité de l'écosystème tout en assurant la sécurité alimentaire de la population mondiale. Car, et ceci a bien été relevé par les experts du GIEC pour la première fois, c'est bien le rendement et l'intensification raisonnée de l'agriculture (ainsi que la création de réserves d'eau pour l'irrigation), souvent présentés comme des problèmes, qui sont en réalité la solution.

F.N.P.S.M.S. – MAIZ'EUROP' Group – www.maizeurop.com

23-25 avenue de Neuilly – 75116 Paris – Tél. + 33 (0) 1 47 23 48 32 – Fax + 33 (0) 1 40 70 93 44 – Email : fnpsms@agpm.com
Contact : Pierre GUILLAUMIN – Email : pierre.guillaumin@agpm.com